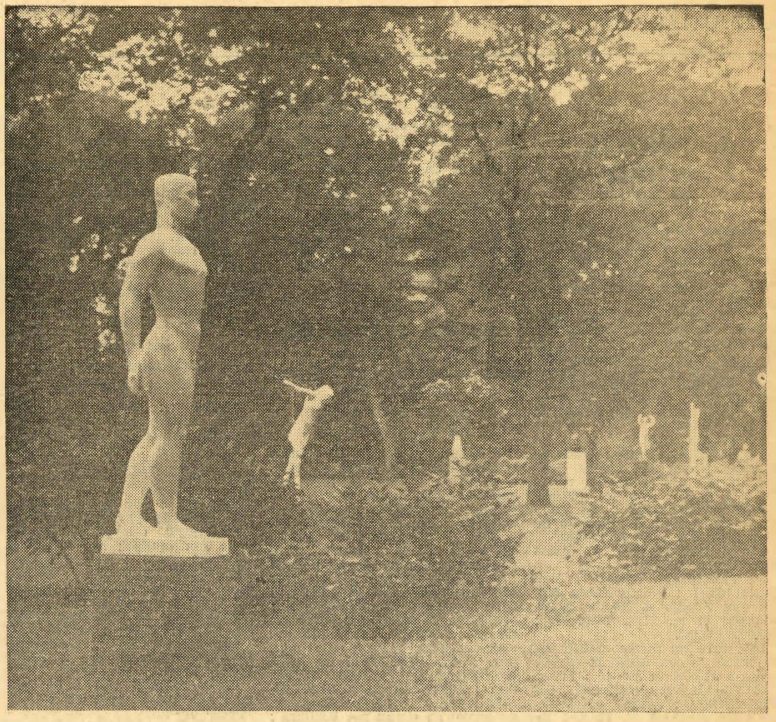
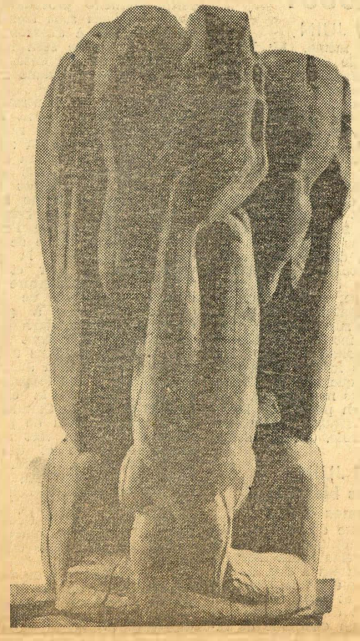
ARTS. – 27 juin 3 juillet 1958
n° 574

BEAUX-ARTS

PANORAMA DE LA SCULPTURE D'AUJOURD'HUI



Une vue du Parc de Bagatelle pendant le Salon.



Etienne MARTIN : Sculpture

AU MUSÉE RODIN

L'exposition internationale de sculpture contemporaine

UNE exposition vient de s'ouvrir dans les jardins du Musée Rodin, très intelligemment aménagés pour accueillir les œuvres de cent cinquante sculpteurs appartenant à dix-sept nations (1). Cent cinquante œuvres ont fait l'objet d'un choix largement éclectique, qui marque cependant une préférence certaine pour la sculpture figurative. Confrontation féconde, malgré quelques lacunes. Les œuvres sont distribuées le long des pelouses selon un rythme d'alternance qui ne tient compte ni de l'origine, ni de l'appartenance à telle ou telle tendance, mais correspond généralement à des exigences esthétiques ou plastiques fort justifiables.

En Allemagne occidentale, en face de sculpteurs issus de l'expressionnisme comme Gerhard Marcks et Emy Roeder, Hans Uhlmann se livre à des recherches de constructions abstraites apparentées à celles de Calder ou de Pevsner. Karl Hartung introduit dans la représentation du corps humain la rigueur de l'abstraction. Sa figure **En marche**, forme pure et dépouillée, n'exclut pas cependant la sensibilité.

Wander Bersoni, d'origine italienne, représente en Autriche l'avant-garde de la sculpture abstraite. **La grande figure cou**bre, telle le sphinx du désert, retient le regard par sa grandeur.

En Belgique et au Danemark se fait encore fortement sentir, avec Lepae et Grard, Adam Fisher et Gerhard Henning, l'influence de Rodin et de Maillol.

L'Argentine se distingue par deux sculpteurs de tendances totalement différentes : Carlisky, dont le personnage gracile au crâne monstrueusement développé est chargé de signification symbolique, et surtout Penalba, qui expose ici l'une de ses œuvres les plus accomplies, un totem monumental de ciment noir admirablement équilibré, subtilement strié d'arêtes légèrement obliques et superposées.

Les Etats-Unis sont caractérisés par une prédominance de la tendance abstractisante : le grand mobile de Calder, **dix disques sans repos**, — une face blanche, une face rouge — domine une vaste pelouse comme un signal une voie ferrée. La tête d'animal de David Hare, les personnages de bronze schématiques et un peu simplistes de Mary Callery, le grand marbre poli de Noguchi, représentent des tendances divergentes à l'intérieur d'un même domaine. **La construction linéaire** dans **l'espace** de Gabo est particulièrement remarquable, bien qu'il

Barbara Hepworth, avec un grand monolithe, et Adams, avec une curieuse construction décorative font partie de la section anglaise. Henri Moore, seul de cette exposition, présente deux œuvres d'une grande qualité sculpturale très différentes et presque contradictoires : **roi et reine** et une **figure drapée allongée** en bronze, où s'opposent l'immobilité du visage et la souplesse vivante du drapé. Cependant, ici comme à la Biennale de Venise, le jeune sculpteur Chadwick se signale par l'agressivité aiguë, tout en pointes et en arêtes, de son personnage ambigu mi-femme, mi-chauve-souris.

Douze sculpteurs représentent la sculpture italienne contemporaine : citons parmi eux, outre Mazzini, Greco et Mascherini, la figure tragique, puissante, extrêmement dépouillée de Marino Marini, pour les figuratifs, et pour les non-figuratifs, outre Alberto Viani, Sergio Signori, Lardera, dont la composition de lames de fer entrecroisées et légèrement déséquilibrées incluses dans un espace presque sphérique a beaucoup de grandeur.

La Norvège et les Pays-Bas, à part deux sculpteurs abstraits, qui s'en tiennent à une conception

piration d'œuvres exécutées, selon les principes du classicisme ou du primitivisme (à l'exception de Mairé Mannik, élève de Zadkine, qui vit à Paris, et qui découpe en sorte de dentelle des œuvres un peu précieuses). Les jeunes sculpteurs yougoslaves font preuve par comparaison d'une grande audace et d'une grande liberté : ainsi Drago Trsar, qui joint à une réelle puissance plastique un esprit fortement synthétique. Kratchovil Jovan, personnel, malgré une indéniable influence de Moore, et Olga Yevrich, hardiment abstractisante.

Andreou est le plus significatif des artistes grecs représentés ici. Achiam, avec une figure de prophète exécutée en taille directe dans la lave est le seul sculpteur israélien.

Le fait le plus indiscutable de cette exposition est celui de la vitalité et de la diversité des sculpteurs de l'Ecole de Paris, qui marquent chacun à leur place la multiplicité des problèmes posés par la sculpture contemporaine et quelques-unes de ses éclatantes réalisations : aboutissement à la conquête de la forme pure par Brancusi, recherches de Arp, perfection formelle de Gilioli, personnage d'une présence émouvante, fragile et perverse de Giacometti, bouquet de bronze, massif et apparemment désuet de Picasso. **Les ondines**, schématiques et onduleuses de Laurens voisinent ici avec la composition d'un baroquisme excessif de Lipchitz, et la préciosité de Fenosa ; le traditionalisme de Dideron et de Gimond, le grand personnage squelettique et expressif de Germaine Richier. Etienne Martin expose ici l'un de ses couples massif, puissant et opaque, et Stahly un serpent de feu, longue ferme complexe, mouvante et féline, qui est sans doute l'une de ses plus belles œuvres.

A BAGATELLE

Le 8e Salon de la jeune sculpture

EN même temps, exilée du Musée Rodin, qui l'abritait ces dernières années, le Salon de la Jeune sculpture a émigré dans le cadre charmant du parc de Bagatelle (2). Il semble que là aussi, la sculpture rigoureusement abstraite ait cédé — pour des raisons sans doute fort multiples — quelques pouces de terrain : à part la construction métallique de Schoffer, la belle forme allongée de Gilioli qui dresse son étincelante blancheur au-dessus des pelouses et celle de Hamm, une impres-

une figure de femme composée avec science. Veysset est préoccupé avant tout de problèmes d'architecture décorative avec un projet de fontaine. Les plus inventifs de ces sculpteurs se rencontrent cette fois encore parmi les non-figuratifs, que l'on pourrait dire lyriques : Etienne Martin, chef de file, expose une surprenante sculpture-architecture, véritable caverne creusée d'espaces multiples, Szabo élabore plus consciemment ses formes inspirées par les roches naturelles, Zwobada atteint une

de matière plastique qui aboutissent à un surprenant personnage gigantesque et terrifiant. Isabelle Waldberg présente, ainsi qu'au musée Rodin, une sculpture très élaborée, poétique et inspirée. De nombreux jeunes sculpteurs qui, de près ou de loin, sortent de l'atelier de Zadkine, exposent encore ici : Martine Boileau, Maire Mannik, Yasbek et Zorh, qui poursuit tenacement une conquête d'expression personnelle et dépouillée.

Luce HOCTIN

Etienne MARTIN : Sculpture.

l'avant-garde de la sculpture abstraite. **La grande figure couchée** de son maître Wotruba, que l'on pourrait croire composée par le hasard, mais qui résulte sans doute d'un sens très sûr de la mesure et de l'équili-

l'espace de Gabo est particulièrement remarquable — bien qu'il s'agisse en fait très peu de sculpture — par sa manière de découper dans l'espace, de capter et d'irradier la lumière à travers des plans translucides.

qui s'en tiennent à une conception fort simpliste ne présentent que des œuvres pour la plupart fort académiques, inspirées par la vie sociale. Plus encore la Pologne où le visage humain est à peu près la seule source d'ins-

et celle de Hamm, une impressionnante construction de Bloc, la grande majorité est composée de sculpteurs figuratifs. Parmi eux, Georges Oudot semble être à la fois l'un des plus doués et des plus sensibles. Volti expose

naturelles, Zwobada atteint une richesse et une puissance suggestives. Lello a, considérablement affiné ses formes. Le chat en bronze de Delahaye est d'une présence inquiétante et morbide, Brown se livre à des recherches

Luce HOCTIN

(1) *Musée Rodin, 77, rue de* Varenne.

(2) *Parc de Bagatelle, juin-juillet*

WATTEAU : Etudes de femme.

LES ANCIENS DE YALE présentent leurs collections

EN 1952, l'Université de Yale aux Etats-Unis fut dotée d'un nouveau Musée à l'architecture simple et sobre de verre et de béton. L'inauguration officielle n'a eu lieu cependant que le 4 mai dernier, lors du vernissage d'une très importante exposition intitulée : Les anciens élèves de Yale présentent leurs collections.

Ce sont, bien entendu, des anciens de Yale qui ont eu l'idée première de cette manifestation : l'importance de Yale est si grande aux Etats-Unis et dans le monde des arts qu'on s'est vite aperçu que la difficulté ne serait pas de trouver les chefs-d'œuvre, mais de les sélectionner. On décida de ne montrer aucune collection en entier, de choisir les œuvres caractéristiques des goûts de leurs propriétaires et de se limiter à la peinture du XVe au XXe siècle ; le résultat en est un ensemble extrêmement vivant de 184 peintures et 66 aquarelles et dessins, tous peu ou jamais exposés.

L'œuvre la plus ancienne est l'**Annonciation** de Memling, qui provient de la collection Robert Lehman, de New York. Elle évoque Van Eyck et le retable Portinari de Van der Goes.

Le XVIe siècle est représenté par un Bosch, **Allégorie de l'Intempérance**, et un **Concert** de l'Ecole de Fontainebleau, tous deux de la collection Rabinowitz. On voit aussi un **Christ portant sa croix**, du Greco, datant de 1586.

Puis, un Sébastien Bourdon, deux Cranach l'Ancien, une miniature d'Holbein, et surtout, un groupe de portraits hollandais d'une très haute qualité. M. Stephen C. Clark a prêté une paire de portraits de Hals, M. et Mme Bodolphe, datés 1643, et qui annoncent déjà la technique de la dernière période de cet artiste.

Rembrandt est représenté par deux œuvres importantes, dont l'une est : le portrait de **Titus**, de M. et Mme Charles S. Payson, et l'autre, le portrait de **Gérard de Lairesse**, daté de 1663, de la collection Lehman, chef - d'œuvre de pénétration psychologique et de simple grandeur.

Les visiteurs du Musée de Yale seront reconnaissants à M. Forsyte Wickes du prêt d'un important ensemble de peintures et de dessins du XVIIIe siècle français : tout d'abord, deux dessins de Watteau, dont les **Têtes de femmes**, que nous reproduisons ; un Pater, **Fête champêtre**, un Chardin, le portrait au pastel, si souvent reproduit, de Marguerite Pouget, la seconde femme de l'artiste. Le gouverneur Harriman a prêté une petite nature morte de Chardin. Baucher est représenté par un nu, Fragonard par un dessin au lavis, Etude pour la Fête à Rambouillet, de la collection Gulbenkian et deux peintures à l'huile, Perronneau, par un portrait, et enfin, un Hubert Robert par un paysage urbain **l'Escalier des Lavandières.**

Le seul exemple de peinture italienne du XVIIIe siècle dans l'exposition est une grande vue de la **Place Saint-Marc**, par Guardi, de la collection Hickox. L'école des portraitistes anglais est représentée par un Reynolds et un Raeburn ; de Gainsborough, un paysage, de Bonnington, une étude à l'huile, et de Constable, deux paysages.

Turner nous conduit vers l'art moderne avec une **Juliette et sa compagne**, prêtée par M. Macculoch Miller. Le contraste entre la Venise de Turner et celle de Guardi (les deux tableaux sont accrochés à peu de distance l'un de l'autre) exprime clairement l'opposition entre l'exubérance romantique et le souci de réalisme du XVIIIe.

L'école française du XIXe siècle occupe la plus grande partie du musée : trois peintures à l'huile de Daumier, trois tableaux de Courbet, quatre Manet, quatre Degas, trois peintures de Gauguin, cinq Cézanne, cinq Renoir, cinq Van Gogh, et même une importante peinture à l'huile de Seurat, l'étude définitive pour le Paysage de la Grande Jatte.

En fait, ces tableaux français ne sont généralement pas des achats récents. Dès les années 1880-1890, la famille Whittemore, de Naugatuk, dans le Connecticut, a commencé à acheter des tableaux impressionnistes, et deux de ces peintures, prêtées par Harris Whittemore Jr., sont des preuves de l'intérêt porté dès cette époque aux impressionnistes par les collectionneurs de la Nouvelle-Angleterre. La première est une **Vue d'Argenteuil**, de 1877, par Monet, et l'autre, des **Danseuses** de Degas. Au début du XXe siècle, un autre ancien élève de Yale, Ralph M. Coe, continuait d'acheter des peintures impressionnistes, et acquit, en particulier, en 1911, un Pissarro, **Le Pont de Charing Cross**, qui figure dans cette exposition.

De la même collection, viennent également un nu de Renoir, daté de 1888, l'époque où le peintre émergeait de sa période aigre, un Cézanne, **La Maison abandonnée**, et une huile datant du début du séjour de Gauguin, à Tahiti, qui a été déjà exposée à New York en 1913. C'est cette fameuse exposition de 1913 qui révéla aux Américains l'importance de la peinture européenne contemporaine.

Vers 1920, Stephen C. Clark, de New York, acheta un ensemble de peintures impressionnistes et post-impressionnistes, dont **La Parade**, de Seurat, et **Le Café de Nuit**, de Van Gogh. Il a prêté à Yale **La Jeune femme étendue en costume espagnol**, de Manet, et le chef-d'œuvre tant vanté de Cézanne, **Les Joueurs de Cartes.** Notons encore, provenant de la collection Clark, une modeste et moins célèbre étude de pommes de Cézanne qui est néanmoins un chef-d'œuvre.

Parmi les anciens élèves de Yale, l'un de ceux qui a réuni la collection la plus importante est Duncan Phillips, dont le Musée, le Phillips Memorial à Washington, est célèbre comme l'un des ensembles les plus complets de peinture française des XIXe et XXe siècles, comprenant l'un des Renoir les plus importants, le **Déjeuner des Canotiers.**

Outre Cézanne, Van Gogh est parmi les maîtres post-impressionnistes, celui qui est ici particulièrement bien représenté ; de la collection de M. et Madame Henry R. Luce, l'un des rares tableaux pointillistes de Van Gogh, la vue d'un restaurant et d'un jardin à Paris, à l'opposé des Cyprès et des Arbres en fleurs, de la période de Saint-Rémy, aux touches longues, à la technique violente, provient de la collection Crocker de San Francisco ; des **Iris**, également de l'époque de Saint-Rémy, ont appartenu à l'écrivain Octave Mirbeau qui les avait achetés au père Tanguy.

L'aube du XXe siècle est illustrée par un **Tournant de Route**, de Cézanne, et un Picasso de jeunesse. Le Cézanne a été prêté par M. Walter Bareiss et le Picasso par M. et Mme Gilbert Chapman, à qui on doit également un Juan Gris et un Matisse de la période de Nice.

Trois autres Picasso ont été prêtés par John Hay Whitney, Stephen C. Clark et Philip Goodwin. Cinq Braque sont également exposés, de même qu'un portrait de Modigliani, un **Enfant aux cheveux rouges**, de la collection Ralph M. Coe, des tableaux de Dali, Tanguy, Chagall, Dufy, Derain et Utrillo.

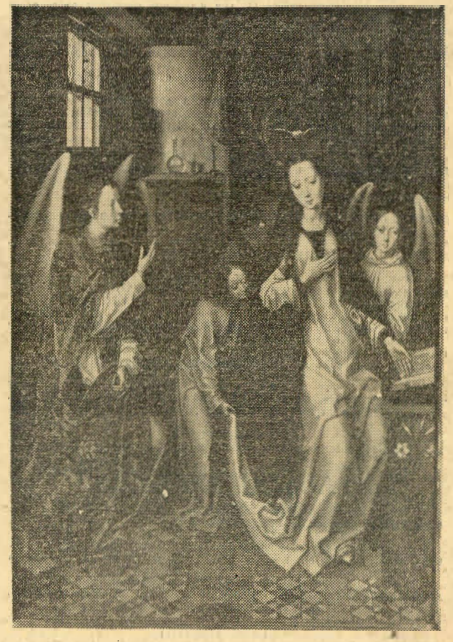
Bien entendu, l'école américaine de peinture contemporaine se trouve également représentée, particulièrement, par Jackson Pollock (collection Thomas B. Hess), William de Kooning et Ben Shahn.

L'ensemble des œuvres du XIXe siècle américain est dominé par Winslow Homer, dont le paysage intitulé **Les Mâtines**, de la collection Clark, évoque Boudin et Monet.

Thomas Eakins (1844-1914) est également un artiste qui fut très influencé par l'école française ; outre des paysages, il peignit également des portraits.

Bien entendu, le Musée de Yale présente un ensemble assez disparate ; on remarquera l'absence de peintres italiens des XVe ou XVIe siècles, et on ne s'étonnera pas que les artistes du XVIIe siècle soient moins bien représentés que les maîtres de l'impressionnisme et du post-impressionnisme. L'exposition de Yale ne prétend pas montrer un panorama complet de la peinture occidentale, mais simplement le goût des collectionneurs qui ont été élèves de l'université.

Ralph T. COE



MEMLING : L'Annonciation.